

Paris, le 3 septembre 1956.

Monsieur le Receveur des P.T.T  
du 16ème Arrondissement  
Rue Singer - PARIS 16ème

Monsieur Le Receveur,

Je vous remets sous ce pli copie de la lettre que j'adresse par ce même courrier à l'United States Steel Corporation de New York au sujet d'une lettre recommandée N° 323297 qu'elle aurait adressée en juin 1955 à Mme Ignacia Del Carril Comtesse Orlowska, 112 av. Raymond Poincaré à Paris 16ème.

Lors de ma visite à vos bureaux il m'a semblé que vous avez été étonné en constatant que je reconnaissais comme mienne une signature qu'à simple vue n'était pas de ma main. Je veux vous raconter une épisode de notre guerre civile, épisode que je parie vous ne connaissez pas malgré votre qualité d'employé des P.T.T français.

En 1937, je ne me rappelle plus la date exacte, la femme et la fillette d'un employé des P.T.T de l'Espagne Républicaine faisaient leurs commissions dans les rues de Barcelonne, quand survint une esadrille de gros avions italiens qui laissèrent pleuvoir ses bombes sur la ville; les morts et les blessés furent innombrables, et ce même soir, l'employé des P.T.T dont je vous parle trouvât sa femme à la morgue et sa fillette à l'hôpital très gravement blessée aux deux jambes. Quelques jours plus tard le père fût appelé à l'hôpital où on lui fit savoir que la gangrène s'étant présentée dans les blessures de sa fillette, et étant donné que le sérum anti-grangréneux s'avérait introuvable à Barcelonne, il lui fallait choisir entre laisser mourir sa fillette ou lui faire couper les deux jambes à demi-cuisse. Vous pouvez vous imaginer le désespoir et la situation de ce pauvre père qu'à moitié fou de douleur demanda 24 h. pour se décider. Parcourant la ville, à droite et à gauche, sans savoir que faire ni à qui demander une aide, il eut subitement une idée lumineuse: il courût à la poste se lançât à la salle d'appareils télégraphiques et transmit au Syndicat des P.T.T français un télégramme ainsi conçu:

"La fillette de l'un de vos camarades Espagnols va mourir victime de la mitraille fasciste. Seul peut la sauver un sérum anti-grangréneux. C'est question de quelques heures et nous n'en avons pas. Aidez-nous si vous le pouvez."

Le télégramme n'a pas eu besoin d'arriver au Syndicat; l'employé qui l'a reçu est monté sur une table et a crié "Camarades, voici un télégramme que nous envoie un camarade Espagnol", et il l'a lu à haute voix.

...../.....

Sur le champ, une commission de neuf employés s'est formée : trois sont partis immédiatement demander à M. Daladier, alors Ministre de la Guerre, l'autorisation pour qu'un avion prenne l'air; trois sont partis chercher l'avion et les trois autres ont parcouru avec une fourgonnette des P.T.T. les pharmacies et les laboratoires en achetant tout le sérum anti-gangréneux qu'ils ont pu trouver.

Le lendemain avant que le soleil commence à se lever, un avion se posait à Barcelonne avec le sérum que les P.T.T. français envoyaient pour sauver la fille de leur camarade espagnol. La fillette fut sauvée et prise en parrainage par les P.T.T. français, emmenée à Paris où elle arrivait dans un compartiment plein de jouets et de friandises que les P.T.T. du parcours lui offrirent

Malheureusement je ne sais pas le nom de la fillette ni ne connais sa résidence actuelle, mais le fait est là!!!

Si vous ajoutez à cela que tous les employés des P.T.T. espagnols, réfugiés en France, ont été admis dans vos Services, et si vous ajoutez aussi qu'en juillet 1937, à côté de Huesca, mon bataillon fut attaqué par une escadrille de bombardiers allemands et que quatre de ces bombardiers tombèrent en flammes et le reste de l'escadrille mis en déroute par un seul avion de chasse républicain piloté par un aviateur Français qui périt dans ce combat, vous ne trouverez pas du tout étonnant que je reconnaisse la signature en question, contribuant ainsi à faire que les P.T.T. français ne restent pas en mauvaise position devant leurs camarades des P.T.T. des U.S.A....

Veuillez agréer,.....